

confrères pour se rendre aux exercices. Vieillards et infirmes se traînent lentement devant les quatorze stations du Chemin de la Croix, pour expier les fautes de leur fragilité et implorer les miséricordes de Jésus-Christ sur la triste indifférence de leurs paroissiens.

Mais une des choses qui frappent le plus, c'est le silence qui règne en ces lieux. Plus de cent de prêtres sont là réunis, et l'on n'entend que le bruit des pas qui glissent le long des corridors. Tous ces amis, qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps, se rencontrent, se croisent, sans se parler, en dehors de la récréation qui suit le repas du midi et celui du soir. Ils sont plongés dans les graves pensées qu'a exposées le prédicateur, ou qu'ils ont eux-mêmes lues dans l'Évangile et l'*Imitation de Jésus-Christ*.

Le dernier jour, à la veille du départ, après le sujet d'oraison qui se donne chaque soir devant le Très Saint Sacrement, tous les retraits se réunissent dans un oratoire voisin de la chapelle. Sur l'autel, la statue de Notre-Dame des Victoires rayonne sous le reflet des cierges allumés ; dans le tombeau de ce même autel un martyr est couché tenant à la main les palmes victorieuses ; et tout autour de la Vierge et du Saint des reliques insignes sont exposées au milieu de guirlandes de fleurs. Les prêtres sont agenouillés dans l'attitude du plus profond recueillement... le Pontife se lève, et sur ces fronts qui se courbent jusqu'à terre, sa main bénissante implore les grâces du ciel au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Chacun regagne alors sa cellule au milieu d'un silence religieux. C'est l'heure des saintes et généreuses résolutions !

Le lendemain, après la messe, quand ils ont bien secoué la poussière du monde et ravivé la flamme de l'amour divin dans leurs cœurs, les prêtres vont deux à deux s'agenouiller devant l'évêque, et, la main posée sur un cierge, ils répètent avec bonheur la parole qu'ils prononcèrent dans leur jeunesse en revêtant la soutane : « Le Seigneur est la part de mon héritage... » *Dominus pars hereditatis meæ*. Et debout, comme des pèlerins retournant à la conquête des âmes avec des forces et des espérances nouvelles, ils chantent le *Té Deum*.

Après ces jours de paix, fortifiés dans la résolution de servir Dieu et de paître leur troupeau, ils iront prêcher, pardonner les péchés, consoler les malheureux et souffrir les injures qui les attendent.